

Lettre de Vienne.

II.

LES SANS-TRAVAIL. — ORGANISATION DES SECOURS AUX MALHEUREUX. — LA SITUATION ÉCONOMIQUE. — MENTELBERG.

Nous avons dit, dans notre lettre précédente, qu'il y a à Vienne, par suite de la guerre et quoique la situation économique soit passable, un certain nombre de „sans-travail“ et que des mesures ont été prises en leur faveur.

Pas pour tous cependant. Il en est, en effet, certaines catégories qui se tirent d'affaire. Ainsi, en se promenant sur cette artère si animée qu'est la Kärnthnerstrasse, nous y rencontrons toute une série de diplomates et d'agents consulaires des sept pays et des nombreux protectorats avec lesquels l'Autriche est en guerre. Tout ce haut personnel est rentré à Vienne. Songez donc : nos consuls dans toutes les colonies anglaises et françaises du Canada à l'Australie par l'Égypte, l'Inde ou le Cap ! Ces messieurs se rencontrent à Vienne avec plaisir et échangent leurs impressions souvent intéressantes après de longues absences ; ils se croisent aussi avec de nombreux banquiers de tous pays que les circonstances ont amenés ici. Nous avons reconnu notamment M. Weil, directeur de la Banque Internationale de Bruxelles. Nous rencontrons aussi M. Jelinek-Mercedes, consul général d'Autriche-Hongrie à Monaco (l'Autriche est en guerre, paraît-il, aussi avec cette principauté célèbre). M. Jelinek nous fait part de ses doléances : on l'a expulsé de France, après un séjour de quarante ans, lui qui, par ses usines Mercedes, a donné de l'occupation à une foule de Français. On lui a pillé et démoli sa villa à Nice, une des perles de la Promenade des Anglais. Et cela quoique sa femme soit Française, nièce du général André, ancien ministre de la guerre ; et quoique M<sup>lle</sup> de Joly, sœur du préfet des Alpes-Maritimes, soit à la tête de sa maison et en fasse les honneurs !

Mais passons à d'autres sans-travail : les bijoutiers par exemple. Ah ! sans doute la joaillerie ne va pas. Eh bien ! nos ciseleurs viennois ont eu une idée pratique : ils ont obtenu du gouvernement du métal

provenant des canons pris sur ses ennemis, et ils en font des bagues de fer ou d'airain, sur lesquelles ils gravent l'image de François-Joseph, la date de 1914 ou quelque autre emblème approprié. La moitié du produit de la vente va à la Croix-Rouge. Le bénéfice est nul pour les patrons ; l'ouvrier gagne moins que s'il ciselait les métaux précieux ou sertissait les diamants, mais ces anneaux se vendent et procurent quelque ressource à une des industries viennoises les plus nombreuses en personnel.

Une autre catégorie nombreuse de sans-travail, c'est le personnel des hôtels, expulsé de Russie, de l'Angleterre, de France, d'Égypte, etc. Garçons de restaurant, portiers, femmes de chambre, artistes de variété, dames d'orchestre professionnelles, commis-voyageurs et divers industriels, il y a, dit-on, cent et vingt mille Autrichiens privés ainsi d'occupation et réfugiés dans leur pays et surtout à Vienne. Beaucoup d'hommes valides se sont engagés. Mais le reste ?

On organise des travaux publics, on fait faire par les femmes de la charpie et des objets en laine, des vêtements pour les soldats. Le tricotage a fait un retour offensif contre les machines ; les archiduchesses tricotent en public comme les femmes des réservistes.

On vend des paquets ayant juste le poids postal limite pour envoyer de ces objets comme „dons d'amour“ (Liebesgaben) ou cadeaux de Noël aux soldats en campagne. Les magasins en sont pleins. On connaît la chanson :

Dans le service de l'Autriche,

Le militaire n'est pas riche :

Chacun sait ça !

Mais si sa paye est trop légère,

Il s'en console et fait la guerre :

Qui paiera ça ?

Beaucoup d'œuvres qui s'occupent de venir en aide aux soldats et à leur famille se sont rattachées à une institution existante devenue momentanément sans objet : la Fédération nationale pour favoriser les voyages d'agrément des étrangers en Autriche (Landesverband für Fremdenverkehr). Elle s'est transformée en „Office central de secours en temps de guerre“ (Kriegsfürsorgeamt). De nombreux services sont rendus ainsi par l'organisation de bourses du travail, par l'appui donné au travail à domicile des femmes des réservistes, etc.

Toute cette activité vient réparer par une foule de petits côtés les désavantages économiques résultant de la guerre.

..

Mais quelle est actuellement la situation économique de l'Autriche ? La question intéresse les Belges qui ont tant d'intérêts à Vienne, à Trieste, à Agram, dans les forêts de Croatie, dans les mines de Styrie et de Carinthie. Abstraction faite de la Galicie si éprouvée à cause de sa situation excentrique et difficilement défendable au point de vue stratégique, nous trouvons un aperçu intéressant dans un discours de M. Broch, directeur de la Verkehrsbank. Voici ce que dit notamment ce financier :

„Le commencement de la guerre a trouvé l'Autriche-Hongrie dans une situation favorable financièrement. Les banques viennoises disposaient d'une fortune en propre d'un milliard et trois cent millions de couronnes et représentaient avec leurs dépôts un capital de six milliards. Les provinces et la Hongrie y ajoutent encore des milliards dans leurs établissements. Le pessimisme dans l'appréciation de la valeur monétaire de la monarchie est absolument injustifié. Les billets de banque ont toute leur valeur. L'épouvantail du boycottage économique ne doit effrayer personne, car l'exportation de la monarchie vers la France, la Russie et l'Angleterre n'était de loin pas égale à la moitié de l'exportation vers l'Italie et notablement inférieur à l'exportation vers la Suisse, la Roumanie et la Turquie. Tout le Balkan, sauf la Serbie, et la Turquie avec tous ses domaines continuent à acheter en Autriche-Hongrie

et il pourra désormais leur être assuré des contrats de livraison plus fermes que les besoins de l'armée ne l'ont permis jusqu'ici. La plus grande partie de l'industrie indigène et des ouvriers a donc aussi en ce moment un gagne-pain abondant. L'agriculture a retiré de la moisson de cette année un produit de 5.184 millions au lieu de 3.906 l'an dernier.“

M. Broch développe ensuite cette idée qu'un résultat de la guerre favorable à l'Autriche développerait notablement ses facultés économiques. Nous négligeons ces conjectures pour noter sa conclusion, que le pays se trouve actuellement dans un état de surabondance de capitaux auxquels l'emprunt de guerre va donner un emploi.

—

P. S. — Nos lecteurs apprendront avec intérêt que le château et le domaine de Mentelberg en Tyrol, appartenant au duc de Vendôme et souvent fréquenté par le Roi Albert et sa famille, est intact et que les autorités locales veillent avec soin à sa conservation.